



*Liés par le destin*

# OBSESSION

I

MATHILDE BELLIA

# Extrait de Confusion I

## CHAPITRE 1

---

### *Aria*

Juin 2022,

La campagne toscane en été, un véritable paradis. Alors que la journée tire à sa fin dans mon cabinet de travail, baigné par les rayons du soleil couchant qui se reflètent dans les vignes environnantes, de grandes fenêtres s'étendent du sol au plafond et ornent le mur derrière moi, m'offrant une vue imprenable. Mon bureau noir, toujours impeccable, est agrémenté d'un vase rempli de fleurs fraîches, apportant une touche de couleur à cet espace. Sous mes pieds, une moquette bleu marine, douce et moelleuse, étouffe le son de mes pas. Face à moi, deux fauteuils blancs accompagnés d'une table basse en verre créent un coin de détente idéal.

Dans une tranquillité exquise, je prends des notes sur mon précieux calepin. Seul le subtil murmure de mon stylo caressant le papier se fait entendre. J'apprécie grandement cette quiétude, car elle me permet de me plonger corps et âme dans mon travail et d'être d'une efficacité redoutable dans mes affaires.

Mon passé empreint de souffrance a été le catalyseur de ma transformation. Depuis ce mois de décembre 2016, il y a de

cela six ans, j'ai entamé un travail acharné pour devenir la femme la plus fortunée de ce monde. Mon père, s'efforçant à se racheter de son absence lors de l'obtention de mon diplôme, m'a légué une modeste industrie technologique. Grâce à une équipe soigneusement sélectionnée, j'ai réussi à en faire la plus grande entreprise de recherche actuelle. Puis, avec le palace de ma mère, j'ai exploré le domaine de l'hôtellerie, développant mon propre empire et acquérant d'autres établissements à travers tout le pays.

Beaucoup se demandent comment j'ai pu arriver là où je suis à présent, aussi rapidement, mais je m'en moque. Je suis consciente que j'ai travaillé dur et que je ne dois rien à personne, sauf à mon frère qui m'a généreusement prêté deux cent cinquante mille dollars pour l'achat d'une nouvelle technologie essentielle à ma croissance. Oui, Massimo accumule une belle fortune grâce à ses combats.

Depuis l'année 2016, en revanche, j'éprouve une grande difficulté à accorder ma confiance et à me livrer aux autres. Je préfère les aventures d'un soir plutôt que les relations durables, et ma vie privée est d'une importance capitale à mes yeux. Seul mon frère est au courant de tous les détails de mon existence, et cela m'a servi de leçon. Même si je rêve de fonder une famille un jour, afin de combler le vide laissé par la disparition de ma mère, je ne vais pas me précipiter dans les bras du premier venu. Massimo s'est encore moqué de moi lors de mon dernier anniversaire, me disant que je pourrais faire appel à un donneur et ainsi me débarrasser de

tous les tracas liés à la gestion d'un père. J'avais ri aux éclats, mais j'ai gardé cette idée dans un coin de ma tête.

~

La porte de mon bureau s'ouvre lentement, mais je ne daigne pas lever les yeux de mon travail. Je connais l'intrus qui ose pénétrer dans mon sanctuaire. Chloé, ma précieuse assistante, fait son entrée. Elle est une véritable perle : efficace, discrète et toujours prête à répondre à mes moindres caprices. Si seulement je pouvais la considérer comme une amie. Elle se charge de tous les aspects de mon emploi du temps professionnel et de mes voyages, me laissant le contrôle absolu sur ma vie privée. Elle dépose délicatement une tasse de café fumante sur mon bureau, mais son attitude trahit une certaine nervosité.

— Votre café, madame Rossi, dit-elle en déplaçant la tasse vers moi, renversant du café sur le bureau. Oh, mon Dieu, je suis désolée !

Étant donné qu'elle vient d'être embauchée, je peux comprendre son état, mais elle doit très vite reprendre ses esprits, car ses gestes maladroits ont le don de m'irriter. Elle se précipite à l'extérieur et revient avec une éponge.

— Il n'y a pas de mal, dis-je malgré tout en souriant.

Lors de ma première journée, j'étais pire qu'elle. Quand mon paternel m'a confié ma première entreprise de technologie, j'étais complètement perdue. Je me souviens être arrivée au travail avec mes affaires et être restée assise derrière

le bureau imposant pendant environ deux heures, sans savoir par où commencer. Heureusement, à l'époque, l'ancienne assistante de mon père, qui allait prendre sa retraite, m'a prodiguée de précieux conseils et m'a aidée à m'installer. Selon elle, j'avais un énorme potentiel et elle m'a encouragée à le développer pour devenir la reine du monde que je suis aujourd'hui.

Je finis d'écrire mes idées pour ne pas perdre le fil avant de lever les yeux vers elle.

— Chloé, respire et détends-toi. Je n'ai jamais mangé personne. Je te le dis et te le répète. Tu as de la ressource. Aie confiance en toi.

— Merci madame.

Elle inhale fort et cherche à se calmer.

— Chloé, je vais te prodiguer un bon conseil, comme on a pu m'en donner quand j'ai démarré dans le métier.

Elle croise ses mains devant elle et se dandine d'une jambe à l'autre, un air de surprise sur son visage.

— Commettre des erreurs fait partie de la nature humaine.

De mon humble expérience, je tire toujours des leçons, que ce soit de mes triomphes ou de mes revers. Mon passé, quant à lui, est un fiasco monumental qui me garde en alerte, constamment sur mes gardes.

— Il est important d'apprendre de celles-ci.

Elle hoche la tête, m'indiquant qu'elle a compris.

— Vous avez raison.

— Voilà. J'aime cette réponse. Aie confiance en toi et tout ira bien.

— À vrai dire, vous m'intimidez.

— Je ne vois pas pourquoi. Je suis une femme, comme toi. Alors, reprends-toi.

— Oui, madame. Merci.

~

Ma journée est un enchevêtrement de réunions, de courriels et d'appels téléphoniques de toutes sortes. Diriger un empire tel que le mien exige une organisation impeccable. Chloé frappe à ma porte et entre, un post-it à la main.

— Madame Rossi, j'ai l'assistante de monsieur Salvatore en ligne.

Lorenzo Salvatore, un homme dont la réputation n'a d'égal que sa grandeur, incarne la jeunesse dorée de notre nation en tant que milliardaire le plus précoce. D'après les informations dont je dispose, il n'a que trente-deux ans, mais son talent indéniable pour les affaires est déjà légendaire. Il est le maître incontesté des vignobles, possédant presque tous ceux du pays. Mais ce n'est pas tout, il règne également sur un empire de restaurants, de boîtes de nuit et d'autres entreprises florissantes. J'ai déjà eu l'occasion de le croiser de loin à divers événements caritatifs notamment, mais je ne lui ai jamais adressé la parole directement. On le décrit comme

impitoyable, calculateur et d'une détermination sans faille. Je ne peux qu'admirer cette facette de sa personnalité, qui ne laisse personne indifférent.

— Il aimerait une audience, ajoute Chloé après quelques secondes.

Je n'ai jamais rencontré cet homme seul à seule et nous n'avons rien en commun à ma connaissance. Cette requête est un mystère.

— Que veut-il ?

— Il est intéressé par l'achat de l'un de vos palaces.

— Demande-lui plus de précisions. Lorsque tu me présentes des informations, fais en sorte qu'elles soient complètes, Chloé.

— Oui, madame.

Elle sort du bureau sur ses talons aiguilles et referme la porte derrière elle.

— Lorenzo Salvatore souhaite racheter le *Palazzo di Ghiaccio*<sup>1</sup>, déclare Chloé en revenant cinq minutes plus tard.

Alors celle-là, je ne l'avais pas vu venir ! Ce palace n'est pas à vendre et ne le sera jamais. Il représente le rêve de ma mère, qui n'a malheureusement pas pu le concrétiser avant sa mort. Ainsi, cela a été un devoir pour moi de réaliser son rêve à sa place.

— Dis-lui que je ne suis pas intéressée.

---

1 Palais des glaces

— Vous êtes sûre, madame ?

— Absolument.

— Euh...

Elle reste plantée à la porte, la main sur la poignée.

— Pardonnez-moi, madame, vous voulez que je dise non à Lorenzo Salvatore ? s'assure-t-elle.

Je lui jette un regard mauvais, car elle ose mettre en doute mes décisions. Mon choix est définitif. Le palace n'est pas à vendre.

— Oui.

Après quelques secondes d'hésitation, elle décide enfin d'aller livrer mon message.

Je me retrouve par conséquent seule avec mes pensées. Nous n'avons jamais fait affaire jusque-là, alors pourquoi maintenant ? Comme, je l'ai dit, je ne le connais pas personnellement. Tout ce que je sais, ce sont les on-dit, les bruits de couloirs. Il est tout aussi redoutable que moi en affaires, peut-être même plus, vu sa stature imposante. Il ne va donc pas rester sur un simple non. En tout cas, c'est mon intuition. Et elle m'a rarement trompée.

~

Je termine le dernier dossier de ma journée avec un point final satisfaisant. Alors que je me prépare à quitter mon bureau, mon téléphone vibre à la réception d'un SMS de mon



frère Massimo. Il me demande de passer le voir chez lui, si cela m'est possible. Intriguée, je décide de mettre le cap vers sa demeure, tout en profitant de ma somptueuse Aston Martin sur la route déserte. Je remonte dignement l'allée de son domaine et me gare devant les imposants escaliers. D'un pas déterminé, j'ouvre la porte et me dirige vers le salon, prête à découvrir ce que mon frère a à me dire.

— C'est moi.

Je le trouve installé sur le divan, torse dénudé, et tenant un verre de scotch d'une main ferme. Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres alors qu'il me salue d'un geste élégant. Du coin de l'œil, il me montre quelque chose sur la table basse, comme une invitation à me joindre à lui. Une bouteille de vin blanc fraîche m'y attend.

— Tu as toute mon attention, frangin.

Je m'empare délicatement de ma coupe de vin, en jouissant de chaque gorgée, puis je m'installe gracieusement sur le canapé à ses côtés. Sa cheville repose avec assurance sur son genou, dégageant une aura de confiance. D'une main décidée, il prend une gorgée à son tour, savourant chaque goutte avant de se tourner vers moi, les yeux pétillants d'intérêt.

— Ton obsession pour le vin blanc reste un mystère pour moi, petite sœur.

— Et toi, tu bois toujours du scotch, alors...

Il s'abandonne sur le canapé, son corps sculpté prenant tout l'espace. Mon frère est un véritable colosse pour lequel toutes

les dames se battent. Je retire mes talons et passe la main dans mes cheveux. Je me laisse aller à mon tour. Avec lui, je peux être Aria, simple et naturelle, et non madame Rossi, la femme d'affaires impeccable. Nous connaissons tous les secrets l'un de l'autre et nous ne nous sommes jamais trahis.

— Pourquoi souhaitais-tu me voir ?

— Je n'ai pas le droit de vouloir passer du temps avec ma petite sœur ?

— Être avec moi un vendredi soir au lieu de baiser une belle femme... Laisse-moi réfléchir...

— D'accord, d'accord... J'ai appris de source sûre que l'entreprise de Malcom Deville ne se porte pas au mieux.

— C'est pourtant une compagnie florissante, à ce qu'on dit.

— Il semblerait que le patron se soit bien servi dans les caisses et qu'ils vont bientôt être en banqueroute.

— Tu en es sûr ?

— Absolument. Tu me connais, je vérifie toujours mes sources. Je me disais que racheter son business t'intéresserait peut-être.

— Ce n'est pas dans mes habitudes.

— Je sais, mais il possède une entreprise prometteuse dans un domaine que tu n'as pas encore développé. En revanche, c'est un grippe-sou. Il va falloir être impitoyable dans les négociations. Tu devrais agir avant que l'information fuite dans les médias.

Mon frère, un champion des rings, règne en maître dans l'arène des poids lourds. Sa renommée transcende les frontières de la ligue, lui valant le respect absolu des combattants aguerris. Mais son esprit d'entrepreneur est tout aussi imparable, une force indéniable qui le guide vers les sommets. Quand viendra le temps de raccrocher les gants, je saurai sans peine lui offrir une place de choix au sein de mon empire, où sa puissance et son talent feront des merveilles.

— Rappelle-moi pourquoi tu n'es pas dans les affaires ?

— J'aime cogner des gens.

— En tout cas, ton analyse tient la route. Je vais me renseigner.

— À la bonne heure.

L'argent n'est pas ma principale source de motivation, bien que ce soit un avantage non négligeable. Massimo a réussi à attiser mon intérêt et je dois admettre que c'est une excellente opportunité d'affaires. Je vais donc étudier attentivement ce dossier. Je prends une autre gorgée de ma boisson et la pose délicatement sur la table basse. J'esquisse un sourire en repensant à l'appel de l'assistante de Lorenzo Salvatore.

Massimo me fixe avec cette intensité qui lui est propre, ses yeux scrutant les miens pour y déceler la raison de mon sourire espiègle.

— Qu'est-ce qui te rend si joyeuse tout à coup ? me demande-t-il, sa voix teintée d'une curiosité non dissimulée.

Je laisse échapper un rire léger avant de lui révéler la source de mon amusement : l'appel inattendu de Lorenzo

Salvatore. À peine les mots franchissent-ils mes lèvres qu'il manque de s'étouffer avec sa boisson, la surprise le frappant de plein fouet. Il s'empresse de s'essuyer la bouche avec le dos de la main, ses yeux ne quittant pas les miens, avant de se pencher en avant, son attention pleinement capturée.

— Et que veut cet homme de toi ? interroge-t-il, sa voix soudainement plus grave, comme si le nom de Lorenzo Salvatore pesait lourd dans l'air entre nous.

Je prends une profonde inspiration, consciente que la suite de la conversation pourrait altérer l'atmosphère légère qui nous enveloppait jusqu'alors.

— Il désire discuter d'une affaire... le rachat du palace de maman, je lui confie, observant attentivement sa réaction.

À ces mots, il se redresse, son corps tout entier exprimant une tension palpable. Son regard, autrefois doux et amusé, se durcit, se transformant en un masque de détermination et de méfiance.

— Nous devons être prudents, dit-il, sa voix basse et ferme. Lorenzo Salvatore n'est pas un homme avec qui l'on traite à la légère.

Je hoche la tête, sachant pertinemment que les enjeux sont élevés et que chaque décision doit être mûrement réfléchie. Mais, au fond de moi, une étincelle d'excitation demeure, car ce jeu du chat et de la souris avec Lorenzo Salvatore promet d'être aussi dangereux qu'exaltant.

— Tu comptes le rencontrer ?

— Bien sûr que non... Je ne vendrai jamais le palace de maman !

— Je sais, et ce n'est pas ce que je voulais dire mais, sa réputation le précède. Je ne pense pas qu'il va se contenter d'un simple non. Tu ne vas qu'attiser son intérêt. Il faut le garder à l'œil.

Dans l'ombre luxuriante de ce palace, chaque pierre, chaque dorure, chaque éclat de cristal est imprégné d'une nostalgie douce-amère. Ce n'est pas seulement un hôtel de luxe qui remplit mes coffres d'une fortune mensuelle conséquente. Non, le Palazzo di Ghiaccio est l'émanation tangible, presque sacrée, du rêve le plus cher de ma mère, un rêve qui s'est éteint avec elle, lorsqu'elle fut emportée par une maladie cruelle et impitoyable.

Depuis mon plus jeune âge, sa voix, douce et rêveuse, berçait mes jours et mes nuits de visions grandioses. Elle parlait de ce palace avec une telle passion, une telle conviction. Elle voulait le transformer en un sanctuaire d'élégance et de raffinement, mais le rendre accessible à tous, pas seulement à l'élite. Elle voyait au-delà de la richesse et du prestige, elle voyait un lieu où chaque personne pourrait se sentir spéciale, valorisée.

La mort l'a arrachée à ce monde avant qu'elle ne puisse concrétiser son aspiration, laissant derrière elle un vide immense et un héritage de rêves inachevés. Mais le destin, dans sa complexité insondable, m'a dotée des moyens de son

ambition. Avec le temps, la fortune m'a souri, et j'ai saisi l'opportunité de donner vie à son utopie.

Le Palazzo di Ghiaccio, avec son nom qui chante l'italien, est un hommage à notre amour partagé pour les plaisirs simples et purs - la glace qui fond sur la langue, les miroirs qui reflètent l'âme. Chaque recoin de ce lieu est un testament à sa vision, chaque sourire de nos invités, un écho de sa joie perdue.

Je marche dans les couloirs silencieux, et je sens sa présence, comme si elle veillait sur ce palais de glace et de lumière, s'assurant que son rêve perdure à travers les âges. Bien plus qu'un business, c'est un monument à l'amour d'une fille pour sa mère, un sanctuaire où son esprit danse librement parmi les étoiles.

— La Terre appelle la Lune.

Les paroles de mon frère me ramènent à la réalité et il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits.

— Désolée, je pensais à maman. Lorenzo Salvatore est un homme mystérieux. Je ne le connais pas personnellement, mais sa réputation le précède.

— C'est vrai. Son empire est tout aussi impressionnant que le tien. Et, il est célibataire...

— En quoi est-ce important ?

— En rien... simple remarque. Dis-moi, à quand remonte ta dernière partie de jambes en l'air ?

— Ma vie privée ne regarde que moi et... quel rapport avec lui ?

— Cet homme, comme tu dis, est un véritable canon. Même moi, en tant que mec, je sais le reconnaître. Et tirer un coup te ferait le plus grand bien.

— Je vais bien, merci de t'en soucier. Et, s'il te plaît tant que cela, vas-y, tente ta chance.

— Très drôle. Tu pourrais tout à fait joindre l'utile à l'agréable.

— Je ne mélange jamais plaisir et affaires, cela ne fait pas bon ménage.

— Je sais, je sais. Tu ne ferais pas une exception ?

— Je ne crois pas non.

— Ce que tu peux être coincée par moment !

— Je ne te juge pas sur tes exploits sexuels alors, laisse les miens tranquilles.

— OK, OK... Quoi que tu décides, fais attention à toi quand même. C'est un prédateur et il a ferré sa proie. Il va revenir à la charge pour le palace, sois en sûre.

— Promis...

Cet homme a suffisamment occupé mon esprit pour aujourd'hui. Je change complètement de sujet en indiquant à mon frère que je meurs de faim et nous nous chamaillons sur le menu. Finalement, nous optons pour une pizza qu'il part commander le temps que je nous réserve des boissons.

Lorsqu'il revient, il m'informe qu'il va combattre pour la ceinture de champion du monde des poids lourds et qu'il aimerait que je sois présente pour le soutenir. Il est évident que j'y serai.

En fin de compte, nous avons achevé la bouteille et dévoré notre repas. Massimo me fait énormément rire avec ses récits sulfureux. Encore cette semaine, il n'a pas perdu de temps. J'ai découvert qu'il était en charmante compagnie, juste avant mon arrivée ce soir. Une blonde ravissante l'accompagnait. Passer un moment avec mon frère revêt une importance capitale pour moi. Depuis le décès de maman, papa a sombré et quitté le pays. Massimo est le seul qui soit resté à mes côtés. Nous nous sommes mutuellement soutenus. Il me connaît par cœur.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

